

l'étendue de mon sacrifice, qu'il m'était profondément reconnaissant et partait tranquille en laissant sa fille confiée à mes soins et elle et moi sous votre égide.

Vous voyez, ma chère Louise, que je compte sur votre vieille affection. Tâchez de me trouver un petit appartement disponible dans votre hôtel de la rue de la Ville-l'Évêque, et je serai heureuse en ces tristes circonstances d'accepter la bonne hospitalité que vous m'avez si souvent offerte. Je vous arriverai la semaine prochaine avec ma chère petite Marie. Elle est bien ma fille maintenant. Je sens que je l'aime comme une mère doit aimer son enfant. Elle bouleverse tous mes projets, transforme ma vie, me force à renoncer à cet espoir si caressé. . . Mais la demande que Jeanne a faite à son lit de mort ne m'a pas permis un moment d'hésitation. Maintenant l'importance du devoir que j'ai accepté domine toute considération. Faire la volonté de Dieu est la seule chose que j'aie jamais désirée. Ce qu'il veut, je le veux par-dessus tout.

A bientôt donc, ma chère Louise.

Ma réponse ne se fit pas attendre. J'étais très-heureuse de voir ma jeune amie accepter l'offre que je lui avais faite souvent dans un temps où la vie de Jeanne cadrait si peu avec ses goûts; mais alors elle me répondait toujours que son affection pour sa sœur était bien plus forte que son aversion pour le monde, que la quitter autrement que pour entrer au couvent serait la blesser au cœur; et puis, ajoutait-elle avec une teinte de tristesse, il est telle circonstance où elle pourrait avoir besoin de moi: si elle tombait malade? . . .

Ses prévisions, hélas! ne l'avaient pas trompée.

Lorsque Agnès m'arriva quelques jours plus tard avec son beau-frère et sa nièce, je fus effrayée du changement opéré dans tous ses traits. L'épreuve par laquelle la pauvre enfant venait de passer avait été trop rude pour son tempérament délicat, pour sa santé si frêle. Sa force d'âme n'avait triomphé que pour un instant de sa faiblesse physique.

Nous l'entourâmes de soins; mais nous ne parvînmes jamais à la rétablir complètement. Le coup était porté et les deux sœurs avaient été frappées en même temps.

Cependant Dieu voulait qu'elle passât encore quelques années au milieu de nous pour nous édifier.

M. de Louvrincourt nous quitta bientôt et partit pour l'Orient. Agnès s'installa ici. J'avais quelques pièces innocupées de l'appartement de mes filles et je les lui abandonnai avec bonheur.

Sa vie fut plus que jamais dès cette époque une vie de dévouement et de généreux sacrifices.